La protection au titre des monuments historiques des temples protestants

Une campagne thématique dans l'ancienne région Midi-Pyrénées
(2007-2014)

*Protection of Protestant temples as historical monuments. Thematic
campaigning in the former Midi-Pyrénées region (2007-2014)*

Marie-Emmanuelle Desmoulins et Georges Gonsalvès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2412>

DOI : 10.4000/pds.2412

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Marie-Emmanuelle Desmoulins et Georges Gonsalvès, « La protection au titre des monuments historiques des temples protestants », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 24 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/2412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.2412>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

La protection au titre des monuments
historiques des temples protestants
une campagne thématique dans l'ancienne
région Midi-Pyrénées (2007-2014)

Marie-Emmanuelle DESMOULINS
Georges GONSALVÈS

Le contexte

Les protections antérieures à 2007

En région Midi-Pyrénées, peu de temples protestants étaient protégés au titre des monuments historiques avant qu'il ne soit décidé de mener une campagne d'étude exhaustive de ce type de patrimoine destinée à aboutir à une sélection d'édifices proposés à la protection.

Encore faut-il préciser que ces monuments déjà classés ou inscrits l'avaient été pour des raisons dépassant le caractère spécifique de ces lieux de culte.

En dehors du cas particulier du château de Cénevières (Lot), où la chapelle figure clairement en tant qu'ancien temple dans le libellé de la protection, cet édifice étant le seul lieu construit

spécifiquement pour le culte réformé qui ait subsisté après la révocation de l'Édit de Nantes, quatre autres édifices étaient protégés. Le temple de Montauban, qui est l'ancienne chapelle du couvent des Carmes, fut, après Cénevières, le premier édifice à bénéficier d'une mesure légale de classement. Le temple de Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) a été classé en raison de la qualité de son architecture, en particulier pour l'emploi par l'architecte Jules Bourdais de solutions techniques préconisées par Viollet-le-Duc. Celui du Carla-Bayle (Ariège) a été inscrit, à la fois parce qu'il s'agit d'un lieu de mémoire (le Carla est le village natal de Pierre Bayle ; de plus, pour la reconstruction de la fin du XIX^e siècle, la communauté protestante choisit symboliquement de reprendre l'emplacement du temple primitif) et parce que dans ses dispositions architecturales les constructeurs ont su tirer profit de la situation particulière de l'édifice entre deux rues situées à des niveaux différents : la chaire est ainsi comme « suspendue » entre ces deux niveaux et les points de vue de deux étages de tribunes convergent vers elle. Le temple du Salin à Toulouse a été lui aussi classé en tant que création de l'architecte Daures, mais aussi, et peut-être surtout, si l'on se réfère au procès-verbal de la séance de la commission supérieure des monuments historiques et aux interventions de certains de ses membres, parce qu'il intégrait des vestiges de l'ancienne trésorerie royale fondée au XIII^e siècle.

De nouvelles demandes de protection

À partir de 2007, des demandes de protections ponctuelles sur certains édifices¹ ont amené à s'interroger sur la pertinence de mesures prises au coup par coup, en fonction des opportunités et ont mis en relief la nécessité d'avoir des critères d'évaluation.

Le choix d'une campagne thématique de protection

Plutôt donc que de traiter à la « demande », il fut choisi de se doter au préalable d'outils permettant d'évaluer et de hiérarchiser l'intérêt des éléments d'un corpus relativement limité en nombre. Il fallait donc passer par une grille d'analyse prenant en compte d'autres critères que la qualité esthétique ou architecturale, les temples de la région présentant la plupart du temps, à part quelques réalisations en milieu urbain (le temple «neuf» de Mazamet, ceux d'Albi ou de Millau), une architecture des plus modestes. Il était nécessaire de constituer des séries reprenant justement la distinction entre les édifices urbains, ceux implantés en milieu rural, voire montagnard, ou ceux relevant d'un type intermédiaire ; on peut ainsi penser aux temples de gros bourgs de la basse Ariège, dont l'architecture se rapproche d'une typologie urbaine. Chronologiquement, le choix était resserré puisque la plupart des édifices datent du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, et que la région présente peu d'exemples d'édifices érigés plus avant dans ce dernier siècle.

En dehors de ces critères architecturaux, il était essentiel de considérer l'aspect historique ou mémoriel, de même que la dimension ethnologique et sociologique caractérisant ce

1 - Il s'agissait, entre autres, de demandes concernant le temple de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), dont la fondation s'insère dans le mouvement du *Réveil*, et celui de Saint-Jean-du-Bruel dans l'Aveyron, proche du foyer cévenol.

patrimoine. La répartition géographique au sein de la région constituait aussi un paramètre important. En effet, l'une des particularités du protestantisme en Midi-Pyrénées est, qu'après les guerres de Religion, il a subsisté en « îlots » très réduits sauf dans le sud de l'actuel département du Tarn, dans la région de Castres et de la Montagne Noire qui pourrait être comparée aux Cévennes. D'autre part, l'existence de certains temples dans des secteurs historiquement peu concernés par la Réforme, comme à Cauterets et à Bagnères-de-Bigorre, est due à un contexte très particulier. Il est en effet lié d'une part au développement du pyrénéisme et des cures thermales, qui attire de nombreux anglo-saxons de confession anglicane ou protestants de différentes obédiences, d'autre part à l'action du pasteur Émilien Frossard qui s'installe en 1848 à Bagnères-de-Bigorre pour y créer la paroisse réformée des Hautes-Pyrénées et fait construire les temples de cette ville, de Cauterets et de Tarbes².

Le processus de protection

Phase 1 : le recensement

Il convenait donc, à l'instar de ce qui s'était fait, par exemple en région Poitou-Charentes³, d'avoir un panorama exhaustif de l'ensemble des lieux de culte du protestantisme ; en revanche le choix fut fait de ne pas prendre en compte systématiquement, en raison de leur diversité et de leur foisonnement, les autres lieux liés à la Réforme : sites d'assemblée au Désert, cimetières, tombes isolées, sites liés à un événement particulier, souvent dramatique⁴. Cette enquête fut menée en interne au sein de la conservation régionale des monuments historiques de la Drac Midi-Pyrénées : les trois chargés de la protection⁵, s'appuyant sur les archives et les publications, visitèrent et documentèrent tous les temples de la région, constituant un corpus composé de plus de quatre-vingts édifices, accompagné d'une couverture photographique la plus complète possible. Selon les secteurs, l'existence d'études plus ou moins approfondies⁶ ou de documents plus « grand public » réalisés parfois avec le support d'associations⁷, a aidé à ce repérage. De manière exceptionnelle, le département de l'Ariège avait bénéficié en 2000 d'une campagne de relevés systématiques de tous les temples y compris certains édifices désaffectés ou en ruine, exécutés par le service départemental de l'ar-

2 - Fils de Benjamin Frossard, professeur à la faculté de théologie protestante de Montauban, Émilien Frossard s'inscrit dans le mouvement du Réveil. Son rôle fut aussi important dans le cadre du pyrénéisme et des études scientifiques : il fut en effet fondateur du museum de Bagnères-de-Bigorre, cofondateur de la société Ramond, société savante des Hautes-Pyrénées et contribua à la fondation de l'observatoire du pic du Midi de Bigorre.

3 - Cf. MONTAGNE, Brigitte ; COMTE, Yannick ; TIJOU, Catherine. « Les temples protestants « monuments historiques » en Poitou-Charentes ». *In Situ*, 2009, n° 11, 39 p.

4 - On peut citer, parmi ces lieux, le puits Sirvens à Mazamet.

5 - Marie-Emmanuelle Desmoulins, Georges Gonsalvès, Dominique Watin-Grandchamp.

6 - Ainsi en Ariège une exposition du service des archives départementales, accompagnée d'un catalogue : Conseil général de l'Ariège-archives départementales. *Le protestantisme en terres d'Ariège*. Rédacteurs : CABANEL, Patrick ; PAILHÈS, Claudine ; de ROBERT, Philippe. Foix, Conseil général de l'Ariège, 2004, 192 p.

7 - Par exemple, l'association *patrimoine huguenot d'Ariège* éditrice d'un guide : *L'Ariège au fil des temples – itinéraires protestants*, Saverdun, Association Patrimoine huguenot d'Ariège, 2004.

8 - Unité départementale de l'architecture et du patrimoine.

chitecture et du patrimoine (actuelle UDAP⁸) de ce département. Sur le terrain, la structuration même des églises réformées amenait parfois quelques difficultés à identifier l'interlocuteur privilégié, représentants du conseil presbytéral, des associations cultuelles, maires des communes propriétaires de certains édifices, bénévoles membres actifs de la communauté ; cette situation offrit cependant la possibilité d'échanges particulièrement fructueux. Cette opération de recensement fut aussi enrichie par les contacts noués avec certains spécialistes de l'histoire et du patrimoine protestant comme Patrick Cabanel⁹ ou comme l'architecte Robert Mangado¹⁰ qui acceptèrent de participer à l'entreprise, par le biais d'un groupe de travail, et d'intervenir lors des séances de la délégation permanente et de la CRPS¹¹ en formation plénière.

Phase 2 : le passage en délégation permanente de la CRPS

À la suite de cette phase de recensement une première sélection fut proposée à la délégation permanente lors de sa séance du 1^{er} octobre 2013 : un panorama rapide des quatre-vingt-six temples répertoriés et de quelques lieux de mémoire fut suivi d'une présentation plus développée de vingt-neuf édifices. Si, dans certains cas, les critères permettant de procéder à un choix conduisirent de manière aléatoire à ne pas retenir certains dossiers, treize temples et un lieu de mémoire furent finalement retenus pour une présentation ultérieure en CRPS. Dans sa séance du 16 décembre 2014 cette commission donna un avis favorable à l'inscription au titre des monuments historiques de l'ensemble des édifices constituant la sélection. Les interventions de Patrick Cabanel et de Robert Mangado, préalablement à l'examen des dossiers, avaient permis de resituer les édifices dans le contexte historique et architectural de la région.

Quelques exemples de protection

Les quelques exemples ci-dessous, pris dans quatre départements, montreront comment la prise en compte des critères d'évaluation évoqués plus haut a pu, en phase finale de l'étude, aboutir au maintien ou au rejet des « objets » à protéger.

ARIÈGE

Un des îlots du protestantisme évoqués plus haut est celui, particulièrement remarquable, de la vallée de l'Arize, autour du Mas-d'Azil ; une dizaine d'édifices posent la question de leur patrimonialisation : fallait-il tous les protéger au titre des monuments historiques malgré la modestie de leurs qualités architecturales ? Mais ne fallait-il pas aller au-delà de protections ponctuelles car, en plus des bâtiments, ce sont un paysage, des cheminements, une mémoire qui sont en cause ? Dans ce cas-là une protection juridique au titre des monuments historiques n'était peut-être pas la plus adaptée. Finalement, le choix de la protection se porta sur deux édifices atypiques dans la série : le temple principal du Mas-d'Azil (fig.1) pour sa relative monumentalité, mais aussi paradoxalement pour le fait qu'il renfermait des vestiges

9 - Patrick Cabanel était alors professeur d'histoire contemporaine à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, conservateur du musée du protestantisme de Ferrières.

10 - Président de la commission régionale des immeubles de l'Église Réformée de France.

11 - Commission régionale du patrimoine et des sites.

de l'ancienne abbaye détruite par les Huguenots ; celui de Gabre (fig.2, 3), emblématique d'une histoire, celle des gentilhommes verriers et de l'église réformée évangélique indépendante de la vallée de l'Arize, fut retenu, à l'opposé, pour sa simplicité et sa modestie revendiquées ; l'édifice relève en effet plutôt de la typologie de la grange ou de la bergerie.

Fig. 1. Le Mas d'Azil (Ariège), temple dit grand temple ou temple du bourg ; vue vers la tribune. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

Fig. 2. Gabre (Ariège), temple ; vue depuis l'est. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

Fig. 3. Gabre (Ariège), temple ; vue intérieure vers la chaire. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

GERS

Dans ce département, la singularité architecturale ou historique fut parfois déterminante : à Sainte-Dode, village de la partie méridionale du Gers, un petit édifice à l'architecture soignée a accueilli vers 1900 une communauté à la vie éphémère, dans une région qui, historiquement, n'avait jamais été touchée par le protestantisme. Dans ce petit temple, l'accent mis sur l'écriture, caractéristique des temples, est particulièrement remarquable : tous les murs sont recouverts de citations de l'ancien et du nouveau testament, et malgré ses petites dimensions, l'édifice possède deux portes, toutes deux surmontées d'un tympan

Fig. 4. Sainte-Dode (Gers), temple ; vue depuis le sud-ouest. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

Fig. 5. Sainte-Dode (Gers), temple ; porte occidentale avec son tympan sculpté et une citation de saint Matthieu. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

Fig. 6. Sainte-Dode (Gers), temple ; texte du Décalogue peint face à la porte d'entrée sud du temple. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

sculpté et portant des citations bibliques (fig.4, 5, 6). Paradoxalement, dans le même département, le temple de Mauvezin, haut lieu du protestantisme, appelé la *petite Genève du Gers*, n'a pas été retenu pour une protection (fig.7), alors que ses aménagements intérieurs soignés, notamment le parterre avec sa grille, les bancs des notables, ont été préservés et que les textes de l'écriture sont particulièrement mis en valeur dans des panneaux peints en trompe-l'œil. À Eauze, le temple construit à une époque de renouveau de la communauté protestante de la ville, est un des rares exemples d'architecture de la deuxième moitié du XX^e siècle, dont la construction a été confiée à un architecte vaudois, Paul Lavenex, auteur de plusieurs églises réformées dans son pays (fig.8). Curieusement, dans ses dispositions, cet édifice se rapproche de certaines églises catholiques post-conciliaires, avec son ambon sur le côté, en lieu et place de la chaire trônant traditionnellement en partie centrale du mur de fond, un autel de pierre évoquant les temps paléochrétiens et non une simple table de communion ; un espace de réunion perpendiculaire à la salle principale fait penser aux chapelles de semaine des églises modernes. Le caractère atypique de l'édifice, peut-être mal compris, a, dans ce cas, conduit à l'écartier de la sélection.

Fig. 7. Mauvezin (Gers), temple ; la chaire encadrée par les textes peints du Notre-Père, du Symbole des Apôtres et du Décalogue. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

Fig. 8. Eauze (Gers), temple ; vue vers la chaire et la table de communion en forme d'autel. G. Gonsalvès © Drac Occitanie.

AVEYRON

Le protestantisme s'est maintenu dans la partie sud-est de l'Aveyron, qui dépend historiquement et administrativement du siège de Montpellier. Sur les sept temples repérés dans le département, trois ont été présentés en délégation permanente, ceux de Millau¹² (fig.9), de Rodez et de Saint-Jean-de-Bruel¹³ (fig.10).

Le temple de Rodez (fig.11) se distingue des autres temples de Midi-Pyrénées par trois caractéristiques, sa localisation en « terre de mission » - c'est en effet une partie de l'Aveyron où la communauté protestante a toujours été réduite - par sa construction tardive (inauguration le 8 juin 1947), enfin par son maître d'ouvrage, le pasteur Idebert Exbrayat (1913-2002) qui a été, durant la seconde guerre mondiale, à la tête d'un réseau aidant les Juifs et les réfractaires au STO¹⁴. À la Libération, un terrain a été donné par la municipalité de Rodez, issue de la Résistance, aux protestants et à leur pasteur afin de les remercier pour leurs actions. Notons cependant que l'octroi de cette parcelle, coincée entre deux rues, sur un terrain très en pente, finalement peu adaptée

Fig. 9. Millau (Aveyron), temple ; vue d'ensemble.
J.-F. Peiré © Drac Occitanie

Fig. 10. Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron), temple ; façade antérieure. M.-E. Desmoulins © Drac Occitanie.

Fig. 11. Rodez (Aveyron), temple ; vue d'ensemble.
M.-E. Desmoulins © Drac Occitanie.

12 - Inscrit au titre des monuments historiques : arrêté en date du 20 mai 2015.

13 - L'association culturelle de l'Église Réformée d'Aumessas (Gard), propriétaire, avait fait une demande de protection au titre des monuments historiques en 2005 ; avis défavorable de la délégation permanente pour la poursuite de la procédure. Il a été bâti en 1812 par souscription sur l'emplacement d'une maison achetée.

14 - Idebert Exbrayat fut membre du Comité départemental de Libération. Avec son épouse, ils ont reçu le titre de « Justes des Nations » par Yad Vashem, le 13 septembre 1979.

à un bâtiment destiné à accueillir du public, suscita des oppositions dans la très catholique Rodez. Grâce à l'appui de Paul Ramadier alors président du Conseil et de la communauté juive, le pasteur Exbrayat a réussi à bâtir, avec l'architecte parisien Aloïs Verrey¹⁵, un temple en béton et parement de pierre de taille, avec une salle paroissiale en dessous. Ce temple est marqué par la personnalité d'Idebert Exbrayat qui, ayant été formé à l'école de théologie méthodiste de Richmond, a opté pour un chœur avec une table de communion, une chaire et des fonts baptismaux d'égales dimensions caractéristiques des églises méthodistes, et la croix de Lorraine sculptée sur la porte d'entrée marque son engagement à la France libre (fig.12).

Alors que les conditions de la construction de ce temple sont exemplaires des positions et les actions courageuses prises par plusieurs pasteurs et communautés protestantes en France, l'intérêt architectural de l'édifice a semblé vraiment insuffisant aux membres de la délégation permanente pour le présenter devant la CRPS.

Ce rejet peut être rapproché des questionnements récurrents sur la pertinence ou non de protéger au titre des monuments historiques des édifices ayant essentiellement une valeur historique ou mémorielle.

Fig. 12. Rodez (Aveyron), temple ; porte d'entrée. M.-E. Desmoulins © Drac Occitanie.

TARN

C'est dans le Tarn que l'on trouve le plus grand nombre de temples ; environ une trentaine a été édifée entre 1800 et 1905. L'étude préparatoire a permis de repérer vingt-deux temples et trois lieux de mémoire ; neuf édifices ont été présentés en délégation permanente et six en CRPS.

Le temple Neuf de Mazamet (fig.13, 14, 15, 16) était, avec ses 900 places, le plus vaste du département et certainement un des plus monumentaux de la région. La décision de sa construction, prise en 1852 par le conseil presbytéral et la commune, correspond pour la ville à une période d'essor de l'industrie textile, florissante à partir du début du XIX^e siècle et qui s'est encore amplifié, à partir de 1851,

Fig. 13. Mazamet (Tarn), temple Neuf ; façade antérieure. J.-F. Peiré © Drac Occitanie.

15 - Aloïs Verrey, architecte DPLG, 55, rue Geoffroy-Saint-Hilaire à Paris – information communiquée par le service du patrimoine de Rodez agglomération.

grâce à la mise au point du délainage¹⁶. Il a fallu cependant attendre 1864 pour que débutent les travaux, 1872 pour qu'ils s'achèvent, et 1881 pour que le temple soit officiellement inauguré. Le terrain choisi se trouvait à l'écart du centre ancien, dans le nouveau quartier des industriels enrichis, majoritairement protestants.

L'architecte toulousain Alexandre Laffon (1819-1882), après un premier projet de style néo-roman, a opté pour un traitement néoclassique de la façade principale avec un ordre colossal ionique et un fronton surmonté d'un clocher, style qui répondait plus au vœu du conseil presbytéral. À cette date, le néo-médiéval est pourtant préféré au néoclassicisme qui a connu un réel succès lors la première vague de reconstruction de la première moitié du XIX^e siècle¹⁷. Ainsi, pour le temple contemporain de Millau (fig.17), l'architecte montpelliérain Louis-Alphonse Corvetto (1814-1887) a utilisé un vocabulaire néo-roman¹⁸. Comme Mazamet, Millau était une ville industrielle prospère grâce aux peausseries et à la fabrication de gants où les manufacturiers étaient en majorité protestants. Situé au cœur d'un quartier d'imposantes villas, le temple Neuf, symbole de la réussite des industriels mazamétains, a été progressivement abandonné en raison de sa taille puis désaffecté en 1996. Il a été inscrit en totalité le 3 juin 2015. Comme nombre de communes, la municipalité est en quête d'une nouvelle utilisation conciliable avec son ancienne fonction.

Fig. 15 (ci-dessus). Mazamet (Tarn), temple Neuf ; l'orgue pris depuis la tribune. J.-F. Peiré © Drac Occitanie.

Fig. 14 (à gauche). Mazamet (Tarn), temple Neuf ; salle de prière. J.-F. Peiré © Drac Occitanie.

Fig. 16. Mazamet (Tarn), temple Neuf ; la chaire à prêcher, signée « Élysée Bonner, 4 août 1881 ». J.-F. Peiré © Drac Occitanie.

16 - Mazamet devient le premier centre mondial de délainage et l'un des premiers sites bancaires de France : cf. ROYER-BÉNÉJEAM, Mireille. *Le temple Neuf de Mazamet*. Mazamet, association de valorisation du patrimoine mazamétain, 2008, 43 p.

17 - Comme le temple de Camarès (Aveyron, fig.18) non protégé et transformé en salle de cinéma.

18 - Le grand temple de la rue Maguelone (inscrit au titre des monuments historiques le 10 février 2003) à Montpellier dont Corvetto est un des architectes, est contemporain de celui de Millau.

Fig. 17. Millau (Aveyron), temple ; vue d'ensemble.
J.-F. Peiré © Drac Occitanie.

Fig. 18. Camarès (Aveyron), temple ; façade antérieure.
M.-E. Desmoulins © Drac Occitanie.

Bilan de la protection thématique

À la suite de cette campagne de protection ce sont donc en tout une vingtaine d'édifices, relevant du culte réformé, mais aussi un lieu de mémoire¹⁹ et les vestiges de l'ancienne académie protestante de Puylaurens (Tarn) qui sont protégés dans les huit départements de l'ancienne région Midi-Pyrénées²⁰. On peut regretter, comme cela a déjà été mentionné, que certains édifices, parfois représentatifs d'une histoire « forte » comme le temple de Mauvezin aient été écartés de la sélection finale, mais la « couverture » du territoire régional à la suite de cette campagne de protection est certainement plus représentative de la réalité du terrain puisque tous les départements de l'ancienne région sont maintenant concernés, avec, logiquement, une représentation plus ou moins importante, reflet de l'histoire spécifique de chaque territoire. D'autre part, la rareté des édifices bénéficiant d'un classement s'explique sans doute, en dehors peut-être de l'absence quasi générale de qualités architecturales remarquables, par la difficulté d'intégrer, dans la perspective de protections au plus haut niveau, les dimensions symboliques, mémorielles voire ethnographiques, déjà évoquées dans cet article, d'un patrimoine encore aujourd'hui pleinement intégré à la vie d'une communauté.

Marie-Emmanuelle DESMOULINS
Georges GONSALVÈS

Drac Occitanie, conservation régionale des monuments historiques

19 - Le monument de la Pierre Plantée à Castelnau-de-Brassac, actuelle commune de Fontrieu (Tarn).

20 - Voir tableau en annexe.

Pour citer cet article :

Marie-Emmanuelle DESMOULINS, Georges GONSALVÈS « La protection au titre des monuments historiques des temples protestants. Une campagne thématique dans l'ancienne région Midi-Pyrénées (2007-2014) », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>

ANNEXE

Temples protégés au titre des monuments historiques dans les huit départements de l'ancienne région Midi-Pyrénées

département	commune	édifice	protection	Libellé de la protection	Date de l'arrêté
Ariège	Carla-Bayle	temple protestant	inscription	temple protestant	30.09.1992
	Gabre	temple protestant	inscription	inscription en totalité	07.04.2015
	Mas-d'Azil (le)	temple dit grand temple	inscription	temple du Mas d'Azil en totalité, façades et toitures du presbytère attenant, renfermant des vestiges de l'ancienne abbaye et sol de la parcelle d'assiette	14.10.2015
Aveyron	Millau	temple protestant	inscription	temple protestant de Millau et sa clôture	20.05.2015
Haute-Garonne	Calmont	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.05.2015
	Toulouse	temple du Salin	classement	trésorerie royale (ancienne), actuellement temple protestant du Salin	07.05.1990
Gers	Sainte-Dode	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.04.2015
Lot	Cénevières	ancien temple	classement	château, avec le mur d'enceinte et l'ancien temple protestant situé à l'entrée	09.12.1957
Hautes-Pyrénées	Bagnères-de-Bigorre	temple protestant	inscription	inscription en totalité	03.06.2015
Tarn	Albi	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.05.2015
	Fontrieu (anciennement Castelnau-de-Brassac)	monument commémoratif protestant	inscription	inscription en totalité	03.06.2015
	Fontrieu	temple de Baffignac	inscription	inscription en totalité	31.07.2015
	Mazamet	temple dit temple neuf	inscription	inscription en totalité	03.06.2015
	Puylaurens	temple et ancienne académie protestante	inscription	temple en totalité ; porte du siège de l'Académie protestante, remontée dans le jardin du temple protestant	07.02.2015
	Vabre	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.05.2015
Tarn-et-Garonne	Barry-d'Islemade	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.05.2015
	Caussade	temple protestant	inscription	inscription en totalité	20.05.2015
	Montauban	temple des Carmes	classement	temple des Carmes	29.10.1971
	Nègrepelisse	temple protestant	classement	temple, y compris la sacristie	19.05.1994